Objekttyp: **Issue**

Zeitschrift: **Zürcher Student : offizielles Organ des VSETH (Verband der Studenten an der ETH Zürich) & des VSU (Verband Studierender an der Uni)**

Band (Jahr): **25 (1947-1948)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

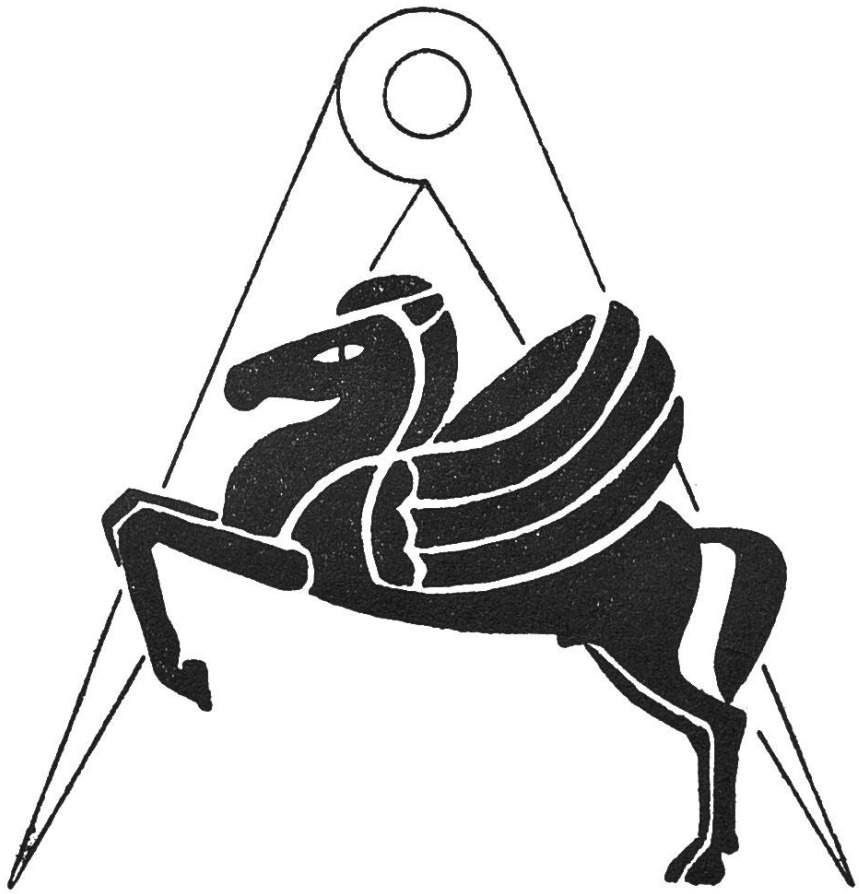
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ZENTRAL

ZÜRCHER STUDENT



OFFIZIELLES ORGAN
DER STUDENTENSCHAFT DER UNIVERSITÄT ZÜRICH
UND DER EIDGENÖSSISCHEN TECHNISCHEN HOCHSCHULE

Heft 4

Juli 1947
XXV. Jahrgang
Jährlich 8 Hefte

Wo die Gemeinschaft endet, fängt die Masse an.

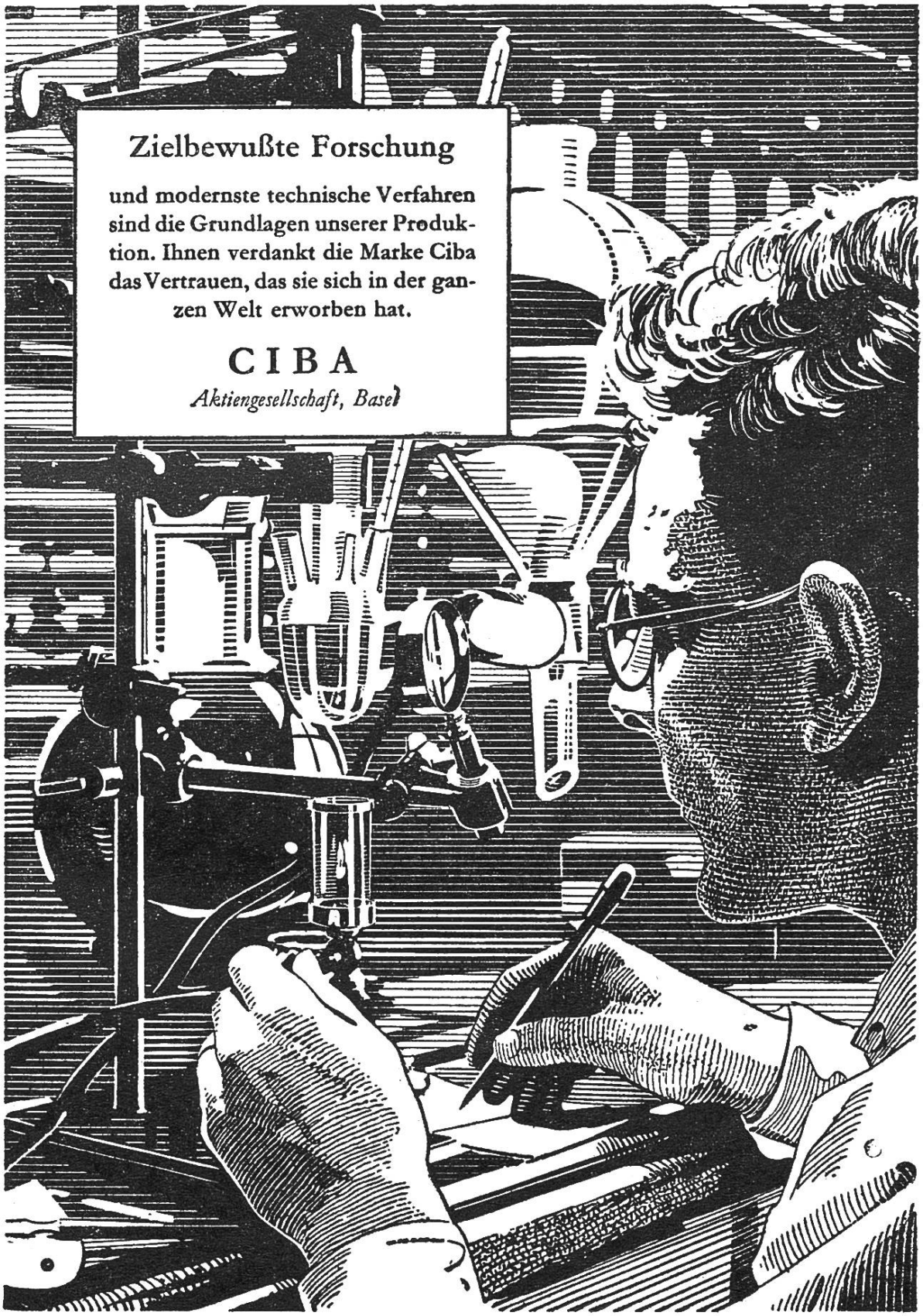
(Andreas Walder)

Druck und Verlag: Buchdruckerei Müller, Werder & Co. AG., Zürich, Wolfbachstrasse 19.

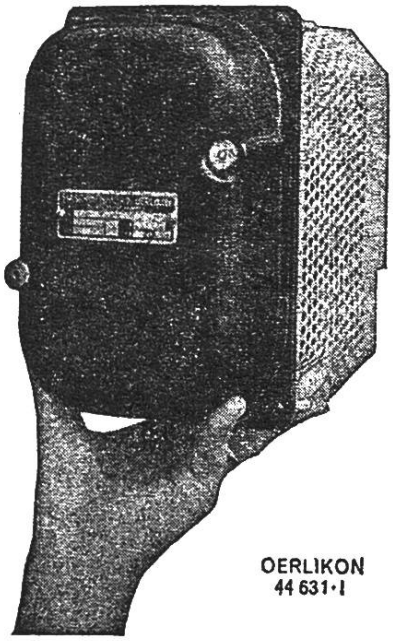
7/20

Wir bringen gutes und bekömmliches Bier
Es ist jetzt wieder stärker und vollmundig

BRAUEREI A. HÜRLIMANN A/G ZÜRICH
LÖWENBRÄU ZÜRICH AG. ZÜRICH
WEBER & CIE. BRAUEREI, WÄDENSWII


Zielbewußte Forschung
und modernste technische Verfahren sind die Grundlagen unserer Produktion. Ihnen verdankt die Marke Ciba das Vertrauen, das sie sich in der ganzen Welt erworben hat.
CIBA
Aktiengesellschaft, Basel

Wir studieren Ihre Regulierprobleme
und liefern Ihnen den passenden



OERLIKON

Schnellregler

Bild links: Der kleine, **preiswerte** und sehr leistungsfähige „Liliput"-Spannungsregler, für **stationäre** und **fahrbare** Anlagen.

MASCHINENFABRIK OERLIKON
ZÜRICH-OERLIKON Tel. (051) 46 85 30

ZÜRCHER STUDENT

25. Jahrgang | Juli 1947 | Heft 4

Zum Geleit

Eine gutgeführte Diskussion soll vor allem Temperament und Gehalt aufweisen. Während jugendlichen Votanten oft das Temperament durchgeht — sofern sie nicht bereits der an den Hochschulen grassierenden Vergreisung anheimgefallen sind —, so tritt die Wohlabgewogenheit bei Diskussionsrednern der älteren Generation mehr in den Vordergrund.

Als Studentenblatt möchte der «Zürcher Student» grundsätzlich dem ungehemmt von der Leber weg Schreibenden mehr Platz zur Verfügung stellen. Auf die Länge aber ermüden allzu subjektive Emotionen den Aussenstehenden, besonders wenn sie geiferndem Sarkasmus huldigen, statt gütlichem Humor.

Um nach den Ferien den Erwiderungen auf die Erwiderungen zum Artikel von XZ keine weiteren folgen lassen zu müssen, halten wir für einmal wieder gedankenvollere Lektüre bereit.

Individuum und Gemeinschaft

So heisst das Thema unserer Juli-Nummer. Aber es erwarte keiner eine umfassende Darstellung dieses Gegensatzes. Wir beschränkten uns darauf, dem gewaltigen Komplex Ausschnitte zu entnehmen und von dazu Berufenen wünschenswert knapp darstellen zu lassen. Drei Standpunkte: drei verschiedene Fragen und drei Antworten — wir hofften, damit eine anregende Gegenüberstellung aus der Vielfalt herauszugreifen.

Dürfen wir aber auch auf ein sichtbares Ergebnis zählen?

Häufen sich im Herbst die Beiträge über «Student und Volksgemeinschaft», über «Studentische Gemeinschaft» oder «Der Student in der Ehegemeinschaft» auf dem Redaktionstisch?

K. Schauwecker.

La Dépersonnalisation dans l'industrie

Par A. Carrard, Dr ing. Prof. extr. pour la psychologie du travail et la sociologie à l'EPF Zurich.

L'homme, poussé par un instinct profondément ancré dans sa nature, cherche à développer sa personne. On le constate déjà chez l'enfant, qui tout en imitant ce que font les adultes, veut déjà «faire tout seul!»
Le christianisme a mis au premier plan la valeur de la personne, en montrant que nous sommes tous fils de Dieu le Père et par conséquent des frères en Jésus-Christ le Sauveur.
L'instinct de conservation, qui est la forme passive de l'instinct d'affirmation et de développement personnels, est l'attitude de repli lorsque l'«offensive» de développement n'aboutit pas.
Les «individus» en tant que membres de «groupes» unis par une communauté de sort sont soumis également aux lois sociologiques.
On peut, avec le psychologue Künkel — pour n'en citer qu'un — comparer l'évolution de l'âme collective (réaction commune de tous les individus faisant partie de la même communauté de sort) avec celle de l'âme individuelle.

Ceci conduit à considérer trois phases ou périodes:

a) *L'enfance,* durant laquelle l'être en formation cherche instinctivement aide et protection auprès de l'«autorité» qui le dirige et le protège. C'est dans l'industrie, la période patriarcale, où l'âme collective ouvrière cherche un bon patron (c'est-à-dire père).

b) «*La crise de l'adolescence*», pendant laquelle le jeune homme cherche à affirmer sa personnalité et à secouer la tutelle de ses parents et, par extension, celle des détenteurs de l'autorité, quels qu'ils soient (maîtres, patrons, etc.). C'est, sur le plan collectif, le conflit actuel de la lutte des classes.

c) «*L'âge mûr*»; l'homme comprenant alors par l'expérience que seul il ne peut arriver à rien, réalise petit-à-petit et plus ou moins bien qu'il ne pourra atteindre un plein épanouissement de sa personne qu'en se mettant au service des autres, d'un groupe, d'une communauté. C'est le passage de l'attitude du «moi» à l'attitude du «nous».
Pour l'âme collective, c'est passer de la lutte des classes — le patron étant l'ennemi No 1 — au partage des responsabilités et à la collaboration.

Pour cette collaboration, pour ce développement, une «maturité» — fruit de l'instruction et de l'expérience — est nécessaire pour une collectivité comme pour un individu.

Or, le système industriel actuel ne favorise ce développement que pour les cadres qui ont à penser et à diriger; mais il s'y oppose pour les ouvriers et employés subalternes qui n'ont plus qu'à exécuter, souvent sans comprendre. C'est la masse anonyme, le numéro de matricule, l'ouvrier interchangeable, sans personnalité propre.

Ce «climat» n'est donc pas favorable pour le développement de l'âme, ni individuelle, ni collective. Il provoque un avortement et par là un retour en arrière; l'individu, déçu, se trouve abandonné; il ne voit plus d'issue et retombe dans une autre masse anonyme, où il espère encore jouer un rôle en étant un facteur dans la lutte syndicale ou communiste.

L'industrie pouvait-elle faire autrement? Elle l'aurait pu si l'«être humain» avait été sa principale préoccupation, mais le développement technique nous a tous rendus aveugles. Le peut-elle encore? Cela vaut en tous les cas la peine d'essayer.

Il faut créer des cellules à la «dimension de l'homme»[1]). Ces cellules doivent être aussi autonomes que possible, principe de la «décentralisation des compétences». L'homme doit s'y sentir pleinement responsable envers sa cellule et envers l'intérêt commun de toutes les cellules.

Alors il sera possible de créer un terrain où la «personnalité» pourra se développer et l'on pourra du même coup lutter contre le retour de l'individu à la masse, contre les abus de la dictature (qu'elle vienne de gauche ou de droite), contre la décomposition de la société par la lutte des classes.

Ces cellules permettent de passer de la mentalité du «salarié» qui se croit exploité à celle de «l'entrepreneur» qui sait que sa mission est de créer des valeurs nouvelles.

«Un chef et des chefs et une pyramide de chefs, — le dernier des exécutants doit encore se commander à lui-même» disait le Maréchal Lyautey, gouverneur du Maroc.

«Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître, mais je vous appelle mes amis, car je vous ai dit tout ce que je sais sur mon Père» dit Jésus-Christ, d'après l'Evangile de St-Jean. Donc: expliquer, donner des responsabilités, trouver et réaliser ensemble les tâches de la communauté!

---

[1]) Hyacinthe Dubrueil: «A chacun sa chance».

Individuum und Gemeinschaft

Ein altes und stets neues Problem! Bald legen wir alles Gewicht auf den einzelnen, bald auf die Gesamtheit. Das 19. Jahrhundert pflegte unter dem Wahrzeichen Goethes die Persönlichkeit als «höchstes Glück der Erdenkinder». In den letzten Jahrzehnten zeigte sich ein starkes Verlangen nach Gemeinschaft; der Individualismus wurde missachtet. Heute steigt neuerdings der Kurs der Einzelpersönlichkeit, die allen Grund hat, sich gegen den sich andauernd steigernden Druck der Masse zu erheben.

Aber beruht die scharfe Konfrontierung des einzelnen und der vielen nicht auf einer Unklarheit? Der einzelne ist tatsächlich nie «einzeln», das heisst ohne die andern, kann es gar nicht sein. Er wäre verloren, wäre er nur auf sich gestellt. Durch die Geburt kommt er in die Gemeinschaft der Familie, ohne deren Betreuung er nicht am Leben bliebe. Seine Ausbildung bezieht er in Schulen und aus Büchern, aus Forschungen, Ueberlegungen und Gedankengängen, die andere vor und neben ihm geschaffen und gedacht haben. Sein Bürgerrecht findet er in einem Staat, der von den Ahnen geformt wurde, und in der Taufe nimmt ihn eine Glaubensgemeinschaft auf: die christliche Gemeinde. Man sage nicht, das gelte nur für das unmündige Kind. Auch der Erwachsene ist und bleibt von seiner Umgebung abhängig. Es müssen Bauern das Feld bestellen, damit wir zu Essen haben. Es müssen Eisenbahnen fahren, damit wir unentbehrliche Güter beziehen können. Es muss eine Post funktionieren, damit wir untereinander Austausch pflegen können usw.

Man darf über unser Problem nicht diskutieren, ohne diese eisernen Gegebenheiten im Auge zu behalten!

Anderseits ist es ebenso unbestreitbar, dass eine Gemeinschaft, die sich aus lauter Nullen zusammensetzt, tote Masse bleibt.

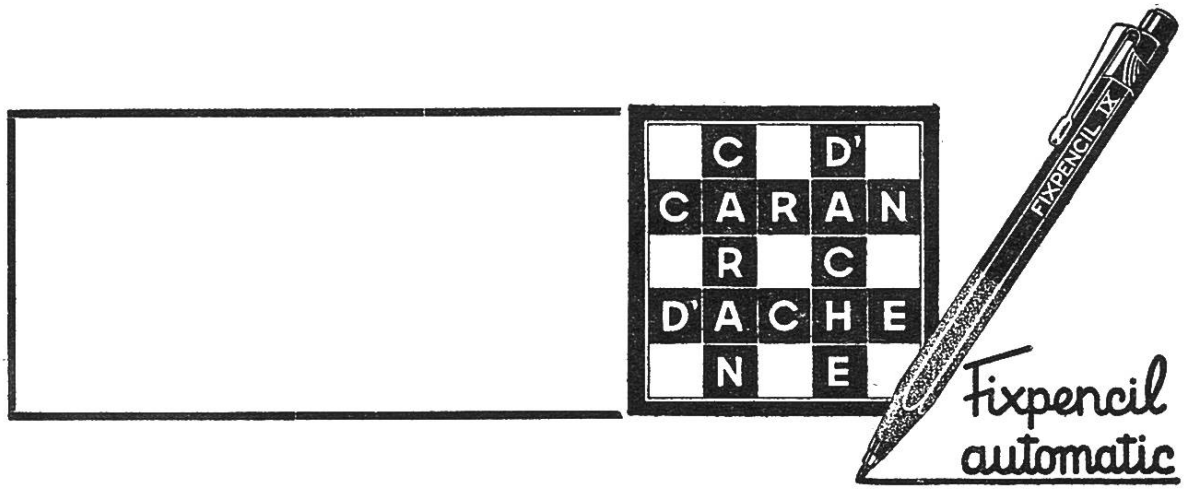
Der auf die Bibel gegründete evangelische Glaube fasst das Problem tiefer. Er sieht Einzelmensch und Masse nicht nur nebeneinander wie zwei sich anziehende und gleichzeitig sich abstossende Pole. Er kennt und anerkennt über beiden — über allen — Gott, und dieser ist ihm nicht eine blasse Idee oder irgendein Prinzip, sondern der Vater Jesu Christi, zu dem auch wir betend «Unser Vater» sagen dürfen. Damit steht der Mensch vor Gott als dessen Geschöpf und weiss sich in all seiner Unreinheit und Unwürdigkeit von diesem Gott geliebt. Da er nun «Vater» stammeln darf, lernt er auch «Bruder» sagen. Die Beziehung zum Nächsten beruht auf der Beziehung zum Höchsten! Mit andern Worten: es geht

nicht mehr um zwei Grössen, die stets auseinanderzufallen drohen, sondern einzelner, und viele finden sich in einer höhern Ordnung, sind gleichsam in ein System gebracht, sie sind alle gleichermassen durch Gottes Hand gehalten und zueinander in Beziehung gebracht.

Damit ist nicht nur der Zusammenhang zwischen beiden gewahrt, sondern auch die richtige, einzig wertvolle Stellung des einzelnen zur Gesamtheit gegeben. Der einzelne gewinnt dadurch, dass er der göttlichen Gnade gewürdigt wird, einen die Welt überragenden Eigenwert und kann triumphieren: «Was hülfe es dem Menschen, wenn er die ganze Welt gewänne und nähme doch Schaden an seiner Seele?» Er wird aber gleichzeitig in Dienst genommen: «Wer sein Leben erhalten will, der wird es verlieren; wer aber sein Leben verliert um meintewillen, der wird es finden» (Matth. 16, 25. 26).

Das ist die überaus einfache, klare, für jeden Menschen in jeder Lage gültige Antwort des christlichen Glaubens auf unser Problem. Christus nennt als vornehmstes Gebot: «Du sollst Gott, deinen Herrn, lieben von ganzem Herzen, von ganzer Seele und von ganzem Gemüt», nennt aber «dem gleich» das andere: «Du sollst deinen Nächsten lieben wie dich selbst» (Matth. 22, 35—40). Wenn der Humanismus, das heisst der allgemeine Glaube an die Menschenwürde in der Luft steht und auf die zynische Frage eines Kain «Soll ich meines Bruders Hüter sein?» keine überzeugende Antwort besitzt, so weiss der Christ, warum er seinem Mitmenschen verpflichtet ist. Seine Liebe zum Nebenmenschen — und Liebe heisst im biblischen Sprachgebrauch stets Dienstbereitschaft — beruht auf der Liebe, die er in Jusus Christus von Gott erfahren hat.

Pfarrer Karl Fueter, ref. Studentenberater an den Hochschulen Zürichs.



Gemeinschaft und Person vom Katholizismus gesehen

Gemeinschaft ist heute Trumpf. Wenn auf der Rechten der Schlachtruf vom Familienschutz erhoben wird, so auf der Linken der von der Sozialisierung des Privateigentums. In Wirtschafts- und Industriekreisen spricht man von der Betriebsgemeinschaft. Russland will im Gegensatz zu den westlichen Demokratien die soziale Demokratie verwirklichen. Und wenn auch die UNO manches von ihrem Anfangskredit eingebüsst hat, so bleibt der Gedanke einer Völkergemeinschaft, die den Frieden wirklich zu sichern vermöchte, zur Stunde lebendig wie nie zuvor. Es geht ohne Zweifel um einen grundlegenden Wandel im Denken der Menschheit. Wenn die letzten Jahrhunderte vor allem unter dem Gedanken der Entwicklung der Einzelpersönlichkeit zur höchsten Entfaltung gestanden haben, so dürfte über einer kommenden Zeit das Leitmotiv des «Sozialen» stehen.

Aber nun das Seltsame: gleichzeitig mit diesen Tendenzen zur Gemeinschaft wird heute deutlich eine Akzentuierung der Einzelpersönlichkeit sichtbar. Einem östlichen kollektiven Denken steht ein ausgeprägter amerikanischer Individualismus entgegen. Mehr auf geistigem Gebiet ist nach der furchtbaren Knochenmühle des letzten Jahrzehnts die elementare Sehnsucht nach einem «neuen Humanismus» wieder erwacht. Im Zentrum der Existentialphilosophie steht die Frage nach dem Sinn des Einzelmenschen usw.

So stellt sich heute das grundlegende Problem, wo die Synthese zwischen diesen beiden Polen zu finden ist: Gemeinschaft und Einzelperson. An dieser Stelle haben wir die Antwort des Katholizismus zu skizzieren.

*

Beginnen wir damit, die verschiedenen Formen der vielgepriesenen Gemeinschaft zu betrachten.

Entweder wird Gemeinschaft gesehen und aufgebaut vom *Individuum* her, wie es der Individualismus aller Schattierungen immer wieder versucht hat. In diesem System steht der Einzelmensch, das Individuum, in der Mitte der Wertwelt. Alles hat letztlich ihm zu dienen. Gemeinschaft ist nur als Hilfe für das Individuum da, damit dieses seine Zwecke erreiche. Der Staat ist die Interessenvertretung der einzelnen, von dem sie auch ebensogut zurücktreten können. Dem sie auch nur soweit dienen, als er ihnen dienstbar ist. So ist er zu einer Art Sekuritas gegen Unordnung, Räuber, Brandstifter, Mörder herabgesunken. Ehe und Familie sind in diesem geistigen System in erster Linie für Mann und Frau. Man

tritt davon zurück, wenn man nicht mehr die gewünschte Befriedigung findet.

Edward Hallet Carr hat in seinem bekannten Buch «Conditions of peace» dieser Auffassung von Gemeinschaft eine der schärfsten Kritiken ins Stammbuch geschrieben. Er hämmert seinen englischen Lesern in die konservativen Schädel ein, dass die alte Welt der typisch individualistischen laisser faire-Konzeption endgültig vorüber sei und im einzelnen der «Sinn für die Verpflichtung gegenüber den Menschen» erwachen müsse. Ohne Zweifel hat diese Gesellschaftsauffassung zu einer ungeheuren Atomisierung aller Gemeinschaftsbeziehungen geführt, die dann ins Gegenteil, in einen hemmungslosen Totalitarismus umschlagen musste.

Man kann Gemeinschaft aber auch sehen nach dem Urbild einer *Maschine* und hat dann nicht zu Unrecht von der Knochenmühle des Kollektivismus gesprochen. Der einzelne ist dann nur noch ein Rädchen, eine Schraube im Ganzen der Gemeinschaft, auswechselbar, wenn abgenützt. Der Massenmensch ist die Voraussetzung und zugleich die Folge solcher Gemeinschaft. Je gleichförmiger, gesichtsloser und schematischer der Mensch nämlich ist, desto leichter ist er auch auswechselbar.

Sehen wir auf die innere Struktur dieser Gemeinschaftsform, dann krankt sie — es klingt auf den ersten Augenblick seltsam — nicht an einem Zuviel, sondern an einem Zuwenig. Der Sinn des Ganzen ist dem Teil in der Maschine völlig äusserlich. Das Eisen bleibt Eisen, das Holz bleibt Holz, der Stein Stein. Nur seine zufällige Gestalt wird zuletzt geformt zum Rad oder zur Stange oder zum Hebel. Darum empfängt der Teil auch nichts vom Ganzen. Er nützt sich nur ab, bis er eben ausgewechselt wird. Man hat nicht zu Unrecht schon oft darauf hingewiesen, wie nahe diese Form der Gemeinschaft dem Individualismus verwandt ist. Es ist auch bezeichnend, dass gerade der Kommunismus in den vergangenen Kriegsjahren seine Kraft nicht aus dem kommunistischen Denken zog, sondern wieder zurückgriff auf die nationale Idee, auf die Familie usw.

Eine dritte Form der Gemeinschaft baut dieselbe auf vom *Vitalen* her, sei es nun das Volk, die Rasse usw. Der Sinn des Ganzen rückt tatsächlich dabei in das Innere der Teile hinein. Die Zelle der vitalen Einheit hat überhaupt keinen eigenen Sinn mehr, sondern lebt lediglich aus dem

---

Berichtigung: In der letzten Nummer ist in Max Frischs «Nachwort» ein sehr unangenehmer Druckfehler unterlaufen: Auf Seite 57, 4. Zeile von unten soll es heissen: « . . . den ich als unbestechlichen Spötter liebe . . . » und nicht «als persönlichen Spötter». Wir bitten um Verzeihung.

Ganzen. Nur im Ganzen hat die Zelle überhaupt einen Sinn. Die Rebe ohne den Weinstock wird ins Feuer geworfen, um dieses nutzlose Ding überhaupt aus der Welt zu schaffen. So erhält auch in dieser Gemeinschaft der Teil nur einen Sinn aus dem Ganzen. Die Einzelpersönlichkeit verschwindet völlig, wird aufgesogen von dem Ganzen, das allein Leben und Aktivität verleiht.

Hier wird sichtbar, dass diese Form der Gemeinschaft an und für sich höher steht als das rein Mechanistische. Aber zugleich dürfte verständlich werden, dass sie die Personwürde des Menschen wesentlich radikaler ausgelöscht hat als zum Beispiel der Kommunismus. Dieser hat immerhin den Sinn des einzelnen als einzelnen gewertet. Dort wird er ganz zur Funktion herabgedrückt.

Aus dem Gesagten wird klar, dass all diese Formen im Grunde nicht brauchbar sind, dass eine andere Synthese der Pole geschaffen werden muss. So sucht der Katholizismus nach einer neuen Lösung.

*

Es geht nicht um irgendwelche künstliche Konstruktion oder um einen billigen Kompromiss, sondern um eine tatsächliche und wirkliche Synthese der beiden Pole Gemeinschaft und Einzelmensch. Dies ist nur dann möglich, wenn der einzelne in sich bereits den Schrei nach dem Ganzen, nach der Verbindung zum andern trägt. Ist das der Fall, dann ist Gemeinschaft nicht bloss etwas äusserlich Angehängtes, sondern dem einzelnen zutiefst Innerliches, sein Wesen selbst. Und dann ist der einzelne erst ganz er selber, wenn er in der Gemeinschaft steht und durch den freien Dienst an ihr sich vollendet. Und wieder aber lebt und wächst der einzelne nicht als blosse Funktion, als Rädchen an der Gemeinschaft, sondern die Gemeinschaft aus dem einzelnen. Das heisst sie erhält ihr Wesen und ihre Würde gerade dadurch, dass sie Gemeinschaft freier, selbständiger Personen ist.

In der Tat! Weist nicht jeder Mensch seiner Natur nach notwendig hin auf die Gemeinschaft. Schon der Schöpfungsbericht in der Bibel scheint dies anzeudeuten. Die erste Frau, die in der wunderbaren Symbolsprache der Bibel aus der Rippe des Mannes, das heisst aus einem innersten Sehnen erwächst. Und wieder geschieht das nicht aus dem willkürlichen Wollen, sondern im tiefsten Schlaf, das heisst vor dem bewussten Wollen des Menschen drängt die Natur schon hin zur Gemeinschaft. Und wieder wird das sichtbar aus der leib-seelischen Natur des Menschen. Schon das Sprachvermögen weist hin auf eine Umwelt von Personen, mit denen der Mensch geistigen Austausch pflegen kann. Ebenso das kulturelle

Schaffen, das ganze Gefühlsleben des Menschen, das dazu hindrängt, sich geistigen Wesen zu offenbaren.

Hinter dieser Menschennatur aber steht der Wille des *Schöpfers*, aus dessen Hand der Kosmos hervorgegangen ist. Darum ist für den Katholiken der Dienst an der Gemeinschaft nicht eine Sache des dunklen Triebes oder eines grausamen Zwanges. Sondern er entspringt letzter sittlicher und religiöser Verantwortung. Der Glanz des Transzendenten, der eben auch aus der Gemeinschaft für uns durchleuchtet.

Es ist nicht uninteressant, zu beobachten, wie von einer ganz andern Seite her Prof. Werner Kägi in seiner Antrittsvorlesung vom 10. Mai an der Universität Zürich auf ähnliche Gedanken des so viel geschmähten und verkannten «Naturrechts» durchstösst.

Die Folgerungen, die sich daraus ergeben. Wir müssen uns an dieser Stelle auf drei Gemeinschaften beschränken: auf die Familie, den Staat und die religiöse Gemeinschaft der Kirche.

Die *Familie* hat eine objektive und eine subjektive Aufgabe zu erfüllen. Die objektive Aufgabe der Fortpflanzung des Menschengeschlechtes und die subjektive Aufgabe der Erfüllung des persönlichen Liebessehnens. Zur Erfüllung dieser Aufgabe weist nach katholischer Auffassung die Gemeinschaft der Ehe aus ihrer Natur schon hin auf bestimmte wesentliche Merkmale, die der Willkür der Menschen entzogen sind. Die Ausdrucksweise unserer Vorväter, nach der man «in den Ehestand» tritt, deutet schon darauf hin. So ist es möglich, nicht in die Ehegemeinschaft einzutreten. Aber es ist nicht möglich, gewisse grundlegende Züge der Ehe willkürlich zu verändern. So zum Beispiel die Heiligkeit und Unauflöslichkeit des Ehebandes oder die grundsätzliche Fruchtbarkeit der Ehe. Ein Eingreifen in dieses Wesen der Ehe würde ihre innerste Struktur zerstören und nichtig machen. Auf der

andern Seite muss aber auch die Ehe die Würde der Persönlichkeit wahren und darf sie in keiner Weise schmälern. So kann kein Mensch zur Ehe gezwungen werden, und er hat auch in der Ehe das volle Recht auf die Wahrung seiner eigenen Persönlichkeit.

Aehnlich verhält es sich mit dem *Staat*. Auch er ist nicht aus der reinen Willkür der Menschen gebaut. Er entspringt mit Notwendigkeit aus der Sozialnatur des Menschen, die zu grossen Gemeinschaften drängt, in der das bonum commune, das Gemeinwohl verwirklicht werden kann. In der Autorität und Ordnung die Entfaltung des Ganzen sichern. So ist auch der Staat nicht aus einem blossen contrat social oder einer freien volonté générale entstanden. Auf der andern Seite hat aber auch der Staat, und gerade er, die heiligen Persönlichkeitsrechte der Einzelnen nicht zu missachten und zu zerstampfen, sondern erst recht zur Erfüllung und Vollendung zu bringen.

Es bleibt die religiöse Gemeinschaft der *Kirche*. Es könnte Erstaunen wecken, wenn wir sagen, dass auch in dieser Gesellschaft das gleiche Gesetz gültig ist. Und doch ist es so, und zwar werden hier für den Katholiken die Pole aufs äusserste verstärkt. Auf der einen Seite weiss sich der Katholik hineingestellt nicht nur in eine innere Gemeinschaft des Corpus mysticum Christi, sondern auch in die äussere Gemeinschaft seiner Kirche mit der Leitung und Führung durch eine kirchliche Autorität. Und doch ist zur gleichen Zeit der andere Pol, die Einzelseele, aufs schärfste hervorgehoben und gewahrt. So wenn etwa Bonaventura den Satz aufstellt, der Mensch müsse auch einem unüberwindlich irrenden Gewissen folgen, und wäre es selbst gegen das Urteil der Kirche. Oder wenn Thomas von Aquin die ungeheuer scharfe Formulierung prägt, ein Mensch müsse selbst seinen Glauben drangeben, wenn sein Gewissen ihm diesen Glauben als irrig erkläre. Und doch ist damit kein Riss und kein Zwiespalt zwischen den beiden Extremen gegeben. Denn für den Katholiken ist gerade die Kirche das Unterpfand und der Garant, die Sachwalterin seiner Verbundenheit mit Christus, ja ist ihm, nach Paulus, der geheimnisvolle Leib Christi selbst.

So glaubt der Katholik in seiner Gesellschaftslehre die ganze Weite der Wirklichkeit tatsächlich zu umspannen, sodass beide Pole der Gemeinschaft und des Individuums in ihren Werten gewahrt sind und zugleich zur wirklichen Synthese zusammengeführt werden. Der letzte Grund der Einheit aber ist für ihn der Schöpfer, der dieser Welt das Dasein gegeben hat.

Dr. Hermann Seiler, Studentenseelsorger.

MIGROS

GENOSSENSCHAFT

Studentenaustausch Wintersemester 1947/48

Gesucht von Familie in *Muri bei Bern* mit Einfamilienhaus für ihren Sohn, der in Zürich studiert.
Geboten und gesucht wird geheiztes Zimmer mit voller Pension und Familienanschluss. Anfragen an J. Zimmermann, Muri b. Bern, Kriegliweg 15; Tel. (031) 4 22 51.

Die hiesigen
BUCHHANDLUNGEN
halten sich den Herren Studierenden der Zürcher Hochschulen zur Deckung ihres Bedarfs an
BÜCHERN
bestens empfohlen.
DER ZÜRCHER BUCHHÄNDLERVEREIN

BIELLA

– Ringbücher für Studenten

Acto 6 Ringe

Academia 2 Ringe

auch Klemm-Mappen Biella
vorteilhaft in jedem guten Papiergeschäft

ZUMSTEIN

Freundliche Bedienung und schöne Auswahl schätzt auch der Studierende

J. Zumstein

PAPETERIE BEI DER URANIA
Uraniastr. 2

Unser

KALEIDOSKOP

—

Kraftwerkbau

Der Bundesrat hat vor einiger Zeit durch seinen Beschluss bestimmt, dass das Rheinwaldkraftwerk nicht gebaut wird. Er hat sich dabei nicht nur auf die Seite der Rheinwaldleute und Gegner des Projektes gestellt, sondern er hat auch dem Regierungsrat des Staates Graubünden Recht gegeben.

Als Dank dafür scheint nun derselbe Regierungsrat bereit zu sein, unser einzigartiges Nationalheiligtum — der Nationalpark — einem internationalen Grossakkumulierwerk zu opfern. (Konferenz vom 8. März 1947 in Chur.) Die Schweiz braucht dringend billige elektrische Energie, um weiterhin wirtschaftlich und somit auch politisch vom Ausland unabhängig bleiben zu können. (Bis uns die Atomenergie zur Verfügung steht, spazieren wir heutigen Studiker vielleicht schon längst schlotternden Knies im Schatten und nicht mehr suchenden Auges am Quai.)

Es sind in unserem Land noch einige Möglichkeiten vorhanden, um grosse Werke (Winterenergie) erstellen zu können. Auch ich bin der Ansicht (das nur nebenbei), dass das Rheinwaldkraftwerk bei allseitigem Verständnis und gutem Willen zustande gekommen wäre.

Es kommt aber nicht in Frage, dass unser Nationalpark «trocken gelegt» (Abfuhr der Hauptwasser: Spöl, Fuorn- und Cluozza-Bach) und das Landschaftsbild durch unnatürliche Schutthalden verunstaltet wird, die Tiere während Jahren durch den Baulärm gestört und vertrieben werden— kurz der Park entgegen einem Bundesgesetz durch Menschenhand entscheidend verändert wird.
Auch ist es aus militärischen Gründen bedenklich, hart an der Grenze die Staumauer eines Sees von 190 Mill. m^3 zu erbauen.

Der Hinweis auf eine schriftliche Abmachung mit Zernez, wonach ein Kraftwerk schon damals (1913: Vertragsabschluss mit der Gemeinde Zernez betreffend Nationalpark) vorgesehen gewesen sei, stellt eine groteske Verzerrung jener Abmachung dar.

Es ist unsere Pflicht, jeder Schändung unseres Nationalparkes mit aller Kraft entgegenzutreten.

Marc Boss, el. ing.

> «Der Astronom H. Halow Shapley in Harward erklärte, dass er es für gut halte, wenn allzu gescheite Kinder nicht zu wissenschaftlichen Berufen zugelassen würden. Er behauptete, dass Genies letzten Endes nur von Schaden für die Menschheit seien, sie stellten eine gefährliche Bakterie im Organismus der Menschheit dar.»

Von Radio München, in dessen «Nachrichten aus dem Kulturleben» gehört. Ich traute meinen Ohren nicht, eine schriftliche Rückfrage brachte aber die Bestätigung. Ha! Das wäre ja, was wir Mittelmässigen uns schon immer erträumten, dass wir die, die uns über sind, mit dem Bannstrahl «Genie» erledigen und auf diejenigen, die des Genietatbestandes nicht gerade überführt und unschädlich gemacht werden konnten, doch achselzuckend als auf Allzugescheite herabblicken könnten.

> *Chemiestudent*
> sucht Prof. oder Chemiker, welcher gegen gute Entschädigung wöchentlich während drei bis fünf Stunden seine Arbeiten bzw. das Studium überwacht. Offerten unter Chiffre Y 30700 an die Annoncen-Abtlg. der Neuen Zürcher Zeitung.

Zu diesem Inserat aus der NZZ vom 20. 12. 1946 ist wohl kein Kommentar nötig. «Warum studierst du?»

> Am Dienstag konnte Zürichs Rubrik «Gäste Zürichs» mit der 50. Sendung ein Jubiläum feiern, und eine geschickte Anordnung fügte es, dass dieser 50. Gast Thomas Mann war, der in einer Ansprache sein Wiedersehen nicht mit Zürich, sondern mit der Schweiz feierte. Mit bewegten und wohlgeformten Sätzen gedachte der Dichter der Jahre, da ihm die Schweiz Heimat, Schutz und Arbeitsfrieden gewährt hatte; es berührte uns besonders, dass er jener schweizerischen Werke gedachte, die in die Weltliteratur eingegangen sind: Gotthelfs Uli-Epen, der «Schwarzen Spinne» und Kellers «Grünen Heinrich». Diese weltmännische Geste des Dankes, die sich jeder Uebertreibung zu enthalten wusste, hat uns Freude bereitet. Nicht ohne ein ganz leises Gefühl der Bitterkeit gedachten wir dabei eines anderen Dichters, der bei uns ebenfalls alles fand, was Thomas Mann pries, und in einem Masse, dass es aufzuzählen grob wirken müsste, und der in seiner Ich-Versponnenheit ein solches Wort für den Boden, der ihn trug, speiste und ehrte, noch nicht gefunden hat.

In dieser Programmkritik aus der Radiozeitung soll doch nicht Hermann Hesse gemeint sein? Du bist entrüstet, o Kritiker, dass einer deine Heimat nicht preist, dass du dich nicht sonnen kannst im Schein deines Ländchens, dessen Sohn du ja auch nicht aus eigenem Verdienst bist. (Wir wollen es wenigstens nicht hoffen!) Oder bist du schuld, dass es noch da ist? O je!

Nein, hoch rechnen wir es Ihnen an, hochverehrter Herr Hesse, dass Sie nicht mit weltmännischem «die Schweiz und ich haben den Krieg überlebt» in unseren Städten herumreisen. Dass Sie unser Landsmann geworden sind, ist uns gewichtigere Anerkennung als Vorträge über unsere Dichter. Haben Sie unsern tiefgefühlten Dank für Ihr ermutigend stilles Wirken und empfangen Sie wenigstens an dieser Stelle, wenn sich der «Zürcher Student» sonst nicht dazu aufraffen konnte, zu Ihrem 70. Geburtstag unsere aufrichtigen und dankbaren Wünsche. Rustikus.

FORUM PUBLICUM

Nocheinmal „Préséance“

Den Farbstudenten gehört der Vorrang — so sagt uns J. Bonny im letzten «Zürcher Student».
Den Vorrang geben wir jedem, der sich durch besondere Leistungen ausgezeichnet hat. Wenn wir den Farbstudenten einen Vorrang zuerkennen, dann drücken wir damit aus, dass wir an ihnen eine besondere Leistung achten.
Und welches sind die Leistungen, die der «Wilde» nach der Ansicht Bonnys an den Farbstudenten anerkennen soll?
Da ist vor allem die Tradition — so werden wir unterrichtet. Die Leistung der Farbstudenten besteht also darin, dass es auch vor 20 Jahren und noch früher Farbstudenten gegeben hat. Meiner bescheidenen Meinung nach ist diese Leistung der heutigen Farbstudenten nicht eben überwältigend. Ich glaube, auch Kommilitone Bonny fühlte das. Denn er führt noch eine zweite Leistung an. Die Farbstudenten vertreten die Studentenschaft in der Oeffentlichkeit, vor dem Volk. Und «sie vertreten sie nicht nur, sondern sie tragen auch die Verantwortung für ihren Ruf». Es ist ausserordentlich wichtig, dass Kommilitone Bonny, also ein Farbstudent, dies selbst sagt.
Sie tragen die Verantwortung für den Ruf, den unsere Studentenschaft im Volke hat. Wer von Euch, Kommilitonen, hat sich schon im Volke über den Ruf erkundigt, den unsere Studentenschaft dort hat? Ich möchte dem Kommilitonen Bonny und allen andern empfehlen, solche Erkundigungen einzuziehen. Ich selbst habe oft und oft mit den einfachen Leuten gesprochen. Ich habe gesehen, welches erschütternde Misstrauen im Volke gegen die Studenten besteht. Die meisten Kommilitonen wissen, dass das Wort «Misstrauen» ein sehr sanfter Ausdruck ist. Was sieht das Volk im Studenten? Es sieht nur den angehenden Unterdrücker. Es sieht in der Universität jene Anstalt, wo man lernt, wie das Volk am besten auszubeuten sei, wo man lernt, wie man das Volk aus Gewinnabsichten auf die unterste Stufe der Kultur herab-

Rechenschieber
System Darmstadt & Rietz
der Firmen Faber & Nestler
sind unterwegs
und in Kürze wieder lieferbar!

PAPETERIE
Stutz-Wirz
SÖHNE
ZÜRICH 6 UNIVERSITÄTSTRASSE 13
Telephon (051) 28 42 44

drückt. Und wenn einer aus dem arbeitenden Volke seine Ansicht vor der «Elite» vertreten will, dann wird er niedergebrüllt und aufs schmutzigste angepöbelt. Wer erinnert sich nicht an den Vortrag von Woog?
In der gleichen Nummer heisst es in einem Artikel, dass ein Volltreffer in die Universität das ganze finnische Volk in Trauer versetzt habe. Der Autor zweifelt, ob dies auch in der Schweiz vorkommen könnte ...
Es ist bezeichnend, dass gerade Farbstudenten sich immer und überall als Volksfeinde gebärden. In Wien ist es so weit gekommen, dass sie sich nicht mehr auf der Strasse zeigen dürfen — aus Angst vor dem Volke.
Ich weiss, sehr viele Studenten haben eine andere Meinung, und es ist nicht richtig, wenn auch sie im Volke in Verruf geraten sind.
Aber Sie sagen ganz richtig, Kommilitone Bonny: «... sie tragen die Verantwortung für ihren Ruf.» (Die Farbstudenten.)

B. Weck, oec.

Der *Redaktion* will es scheinen, das mit den «einfachen Leuten» und den «Ausbeutern» sei doch zu sehr simplifiziert. Wir werden dem Rat Folge leisten und uns während den Ferien umsehen, was der Mann von der Strasse von uns hält, und das Resultat im nächsten Semester präsentieren.

Noch kleineres Nachwort zum kleinen Nachwort von Max Frisch

Da man einem Studenten offensichtlich kein «kleines Nachwort» zum Vortrag von Thomas Mann zutrauen wollte, da «die jungen Akademiker ... von allem Gelingen verlassen sind, wenn sie fünf oder zehn Minuten lang aus dem eigenen Herzen schöpfen sollen», möchten wir auch ohne «beharrliche freundliche Bitten» ein noch kleineres (Nachwort nämlich) zu demjenigen von Max Frisch «aus dem eigenen Herzen schöpfen».
Die Frage an die Zuhörer: «Mache ich mich ihnen einigermassen verständlich?», was soviel heissen wollte wie, ob er auch überall deutlich gehört werden könne trotz Mikrophon, als Zweifel des Referenten, sei es am Auffassungsvermögen der «schweigenden Studentenschaft», sei es an der überzeugenden Formulierung seiner Gedanken aufzufassen, kommt einer Beschämung Thomas Manns ziemlich, beziehungsweise unziemlich nahe, obwohl Herr Max Frisch damit gewissermassen Recht hat.
Gewissermassen recht hat auch der von Herrn Frisch zitierte junge Tscheche mit der Feststellung, dass «einen Teil von Wahrheit die Katholiken, einen Teil von Wahrheit die Kommunisten hätten und deshalb zuletzt keine Wahrheit». Thomas Mann hingegen geht es, so glauben wir wenigstens, nicht um *einen*, sondern um *den* neuen Humanismus, dessen Leitmotiv eben nicht irgendein dogmatisches oder soziales Programm ist, sondern der *Geist*, der keiner «eigenen politischen Form, einer Taktik des Fortschreitens und des Kampfes» bedarf.
Entscheidend ist daher nicht, ob «ein Volltreffer in unsere Universität, wie es in Helsinki geschah, unter ganzes Volk in Trauer versetzte», sondern vielmehr, ob dieser geistige Humanismus, beziehungsweise humanistische Geist auf jeden Fall in uns lebendig sei.
«Es lohnt sich mindestens, diese Frage» wenigstens einmal «zu stellen».

S. Bürdecke, R. Werner.

Die Redaktion in eigener Sache

«Da man einem Studenten offensichtlich kein kleines Nachwort zum Vortrag von Thomas Mann zutrauen wollte . . .» (Siehe oben.)
Heute, Tage nach dem offiziellen Redaktionsschluss, sagte im Bureau der Studentenschaft der KStR-Präsident zum Redaktor, es sei ja wahnsinnig, er habe bereits den Semesterbericht eines Fakultätspräsidenten bekommen, worauf ihm der Redaktor entgegnen konnte, das sei noch gar nichts, der Redaktion sei heute ganz von selbst ein Beitrag für den Zürcher Studenten zugegangen.
So stehen die Dinge. —
Die Redaktion wundert sich, dass auf Max Frischs Wort, mit dem er uns ja offenbar mitsamt dem Bade ausschüttet, bis jetzt nur dieser eine Artikel reagiert hat, und fragt sich, was es wohl brauche, um einmal zwei oder drei Kommilitonen zu einem Beitrag aufzurütteln.
Ferner möchten wir für eine spätere Diskussion die Frage stellen: Wie steht es mit unserem Glauben an den Sinn der Forschung, der Wissenschaft um der Erkenntnis an sich willen?
Wir suchen zudem schon lange einen Kommilitonen, der uns Karrikaturen oder Vigneten zur Ausschmückung unseres Blattes zeichnet.
Wir rufen bei dieser Gelegenheit wieder in Erinnerung, dass wir für angenommene Beiträge ein Zeilenhonorar von Fr. —.10 auszahlen.
Schliesslich bitten wir um wohlwollende Entschuldigung für das rote Umschlagpapier. Es rührt weder von einer Farbenblindheit des Druckers her noch von einer Vorliebe der Redaktion für Himbeerröte, sondern vom tatsächlich katastrophalen Papiermangel. Hoffen wir, dass das weisse Papier nicht auch noch ausgehe wie das gelbe. Bereits schien es der Fall zu sein, und das ist auch ein Hauptgrund, dass diese Nummer so spät erscheint.
Den Redaktionsschluss der nächsten Nummer haben wir auf den 8. Oktober festgesetzt; bis dahin wünschen wir allerseits schöne Ferien. Die Redaktion.

Der Schandpfahl

Mächtig stolz pflegen wir auf unser Land zu sein und sehr entsetzt über fremde Barbarei, wenn wir in unseren Zeitungen etwa von volksdemokratischen Wahlen mit Prügeleien, Propaganda- und Stimmbehinderung der Opposition gegenüber lesen. Sind die Unterschiede aber nicht nur gradueller Art, ist es nicht prinzipiell dasselbe, wenn Leute unserer Uni es für nötig halten, fortgesetzt die Anschläge etwa der jüdischen oder sozialistischen Studentengruppen herunterzureissen oder zu verschmieren? (Die Pöbeleien während des Vortrages von Stadtrat Woog wollen wir hier nicht wieder aufwärmen.)
Damit begibt man sich genau auf die Ebene, die wir verabscheuen. Jedes Wort der Satire wäre hier Verschwendung, und unverhohlen muss es einmal gesagt sein: Wer mit solchen Methoden kämpft ist ein Lump und ein Feigling und ein Idiot obendrein, wenn er glaubt, damit im Kampfe um die Achtung vor der freien Persönlichkeit ein gutes Werk zu tun. Rudolf Schweizer, phil. II.

DIE PARODIE DES MONATS

Briefkasten

Der Briefkasten-Onkel ist jeden Mittwoch von 11—12 Uhr im «Grünen Heinrich» zu sprechen.

Erwin. Ich möchte die schüchterne Frage stellen, ob es zulässig und gebräuchlich ist, sich einen Kuss zu geben, wenn man nach sechs Jahren Bekanntschaft mit einem Mädchen Bruderschaft trinkt.
Der Onkel fragt Dich seinerseits, wie es überhaupt möglich ist, einem Mädchen erst nach sechs Jahren der Freundschaft das vertrauliche Du anzutragen, er fragt Dich ferner, wie man, wenn man ein Mädchen liebt, eigentlich der Zulässigkeit und Ueblichkeit eines Kusses nachgrübeln kann, und zuletzt fragt er sich, wie man sich solche Dinge überhaupt fragen kann.

Lore. Ich bin im 6. Semester und möchte endlich einmal den Unterschied zischen einem ordentlichen und einem ausserordentlichen Professor wissen.
Liebe Lore, dafür gibt es eine zwar uralte, aber immer noch gute Erklärung: Ein ausserordentlicher Professor weiss nichts Ordentliches, und ein ordentlicher Professor weiss nichts Ausserordentliches.

Friederich. Lieber Onkel, kannst Du veranlassen, dass beiliegendes, tiefempfundenes Liebesgedicht in die nächste Nummer des «Zürcher Student» aufgenommen wird? Meine Grossmutter väterlicherseits hat geweint, als sie es las.
Der Onkel hat auch geweint. Aber nicht vor Rührung. Wenn einer liebt, so heisst das noch lange nicht, dass er auch Verse machen kann, und wenn einer Verse schmieden kann, so schliesst das nicht in sich, dass er auch ein Liebender sei. Dir fehlt es an beidem. Merke Dir ferner: Liebesgedichte dürfen weder mit Tinte noch mit Maschine, sondern mit Herzblut geschrieben sei.

Hugo. Kannst Du mir eine knappe Definition davon geben, was ein Student ist? Ich bin nämlich einer.
Ein Student ist ein Mann in jungen Jahren, der erstens studiert, was und wie er studieren soll, und zweitens, wie er seine Moneten los- und aus den finanziellen Nöten herauskommen soll.

Manfred. Gibt es ein einigermassen sicher wirkendes Mittel gegen Liebeskummer? Ja. Sie.

Euer treuer Briefkasten-Onkel: Petrus Sagitta.

DIE SEITE DER FARBENSTUDENTEN

Zum Thema Bürger und Soldat

Anlässlich eines Vortragsabends im Kreise einiger Zürcher Studentenverbindungen behandelte der Referent, Herr Regierungsrat Dr. Vaterlaus, in packender Weise das Problem Bürger und Soldat. Es sei mir gestattet, an dieser Stelle einige Ausführungen des Redners zusammenzufassen und auf diese Weise einem weiteren Auditorium Gelegenheit zu geben, sich mit den Problemen, die sich bei Betrachtung der Forderung nach gründlicher staatsbürgerlicher und militärischer Erziehung aufdrängen, auseinanderzusetzen.

Der Referent stellte eingangs fest, dass für jeden Schweizerbürger die Erfüllung seines Lebens in der Friedensarbeit liegt. Der Bürger bejaht jedoch den Soldaten, weil nur dieser seine Freiheit sicherstellen kann. Er sieht im Soldaten die Form, der er im Kriege genügen muss und die er nie verleugnen kann, ohne sich selbst und die Selbstbehauptung seines Staates in Frage zu stellen. Da das tragende Prinzip des bürgerlichen Lebens die Freiheit ist, der Grundpfeiler des soldatischen Lebens jedoch die Unterordnung, ist es klar, dass sich aus dieser Gegensätzlichkeit Spannungen ergeben, die weder durch Demokratisierung der Armee, noch durch Militarisierung des bürgerlichen Lebens überbrückt werden können, sondern nur durch die klare Erkenntnis und Respektierung der beiden Bereiche. Aus dieser Betrachtung geht eine dringende Forderung nach umfassender staatsbürgerlicher Erziehung des jungen Aktivbürgers hervor.

Mit der Schöpfung des Zürcher Bürger- und Heimatbuches, das jedem Zürcher Bürger bei Erreichung der Volljährigkeit überreicht wird, hat diese Forderung weitgehend ihren Niederschlag gefunden. Auf verschiedene Postulate im zürcherischen Kantonsrat nach vermehrtem staatsbürgerlichem Unterricht wurde im Mai 1946 in einer Motion Zumbühl ein Gesetzesentwurf über die Einführung in die Staatskunde vorgelegt mit den folgenden wichtigsten Bestimmungen: Jeder im Kanton wohnhafte Schweizerbürger hat vor Eintritt ins stimmfähige Alter einen Kurs in Staatskunde zu besuchen. Schweizerbürgerinnen ist der Besuch freigestellt. Der Kurs umfasst 12 Stunden und führt die Teilnehmer in sämtliche wichtigen staatsbürgerlichen Probleme ein. Die Kurse werden auf konfessionell und parteipolitisch neutraler Grundlage durchgeführt. Sie sind unentgeltlich.

Da bei Einführung eines solchen obligatorischen Unterrichtes bestimmt mit starken Widerständen aus konfessionellen und politischen Lagern zu rechnen wäre, sieht der Referent vorläufig folgende Möglichkeiten, um dem Ziel dennoch näher zu kommen. Besondere Berücksichtigung und vermehrte Förderung des staatsbürgerlichen Unterrichtes im schulpflichtigen Alter, bei der beruflichen Schulpflicht sowie in den Mittel- und Hochschulen. Auch die Errichtung einer kantonalen Zentralstelle für staatsbürgerliche Erziehung wäre ein geeignetes Mittel. Unterricht, Berufslehre und Körperbildung müssen der Dreiheit von Bürger, Berufsmann und Soldat,

die der vollwertige Staatsbürger verkörpern muss, unbedingt mehr Rechnung tragen. Der Redner schloss seine beherzigenswerten Ausführungen mit den Worten: Wenn wir auch die Hoffnung auf einen ewigen Frieden nicht aufgeben wollen, so dürfen wir doch nie daran denken, dass die Armee jemals ihrer Notwendigkeit beraubt werden wird, denn nie wird das Land ein Instrument entbehren können, das für Erziehung und Ertüchtigung seines Volkes so Hervorragendes leistet.

Hans Baumann, Utonia.

Hochschulleben im AUSLAND

Oesterreichische Studentenprobleme

Vorweg gesagt: die österreichische Studentenschaft lebt. Während das wirtschaftliche Leben unseres Nachbarlandes halb erstarrt liegt und das politische Leben unter dem Druck der Besetzungsmächte und einer unseligen Drei-Parteien-Diktatur sich überhaupt nicht richtig entfalten kann — bei der österreichischen Hochschülerschaft sind wir im Verlaufe einer dreiwöchigen Reise guten Zeichen einer erfreulichen Lebendigkeit begegnet. Es ist erstaunlich, wie rasch sich die österreichische Studentenschaft nach dem Zusammenbruch erholt hat. Heute jedenfalls steht sie schon wieder als beachtliche, zielbewusste Gemeinschaft da, die eine rege, von jugendlicher Schwungkraft erfüllte Tätigkeit entfaltet.

I.

Die Hochschüler aller österreichischen Universitäten haben sich zusammengeschlossen zur «Freien österreichischen Hochschülerschaft». Jeder Fakultät entspricht eine Fachgruppe, deren Vertreter sich an jeder Universität zu einem Hauptausschuss zusammenfinden. Vertreter aller Hauptausschüsse vereinigen sich zum Zentralausschuss der österreichischen Hochschülerschaft. Die ganze Organisation hat Gewerkschaftscharakter und dient zwei Hauptzielen: einem nach innen — soziale Hilfe für notleidende Studenten, gesundheitliche Betreuung, kulturelle Veranstaltungen zur geistigen Weiterbildung ausserhalb des Hörsaals, Herstellung von Vorlesungsskripten, die dem Büchermangel etwas abhelfen sollen usw. — und einem nach aussen — Vertretung der Studenten gegenüber der Professorenschaft, Kontaktnahme und Zusammenarbeit mit den alliierten und österreichischen Behörden, Verbindung mit dem Ausland usw. In ihrer Tätigkeit vermeidet die Freie österreichische Hochschülerschaft alle einseitige Parteipolitik. Sie beschäftigt sich einzig mit den allgemein studentischen Problemen. Zur politischen und konfessionellen Bindung bestehen im Gesamtkörper der Hochschülerschaft eigens drei Gruppen: die konservative sammelt

sich um die Zeitschrift «Der Student», die sozialistische um das Organ «Strom», und daneben gibt es noch eine kleinere Vereinigung kommunistischer Studenten. Das unparteiische Organ der Freien österreichischen Hochschülerschaft ist die «Akademische Rundschau».

II.

Es ist verständlich: die Hauptarbeit haben zurzeit das Sozialreferat und das Gesundheitsreferat zu leisten. Die soziale Lage der österreichischen Studenten ist durchwegs erschütternd. Es sind nur ganz vereinzelte, die einigermassen sorglos dem Studium obliegen können. Fast alle sind Werkstudenten. Das Sozialreferat bemüht sich gegenwärtig um die amtliche Anerkennung des Werkstudententums, weil dann an diese Studierenden eine höhere Lebensmittelration abgegeben werden muss. Der Krieg hat es auch mit sich gebracht, dass heute sehr viele ältere Jahrgänge studieren. Jeder dritte Student ist verheiratet. Die Stipendien werden daher sehr stark in Anspruch genommen. Im vergangenen Jahr hat das Sozialreferat 102 000 Schilling für Unterstützungen ausgegeben. Der Staat hat hierzu keinen Groschen beigesteuert. Für das kommende Wintersemester ist nun eine staatliche Hilfe zugesagt worden.

III.

Ein weiteres wichtiges Problem der österreichischen Studenten ist derzeit die Nazifrage. Das neue Gesetz gegen die Nationalsozialisten enthält die folgende Bestimmung: «Wer jemals der NSDAP als Parteimitglied oder Parteianwärter angehört hat, ist bis einschliesslich 30. April 1950 vom Hochschulstudium auszuschliessen.» Dieser Paragraph trifft von 25 000 österreichischen Studenten deren 5000 und von 10 000 Studierenden an der Universität Wien deren 3000. Die Hochschülerschaft steht mitten im Kampf gegen diesen ungerechten Schuldschematismus im NS-Gesetz. Denn durch die genannte Bestimmung werden Hunderte von Studenten betroffen, die beim Entstehen des nationalsozialistischen Staates sechszehn- bis zwölf- oder elfjährige Kinder waren und als solche kaum dem Zwang zum Beitritt in die Jugendorganisationen der Partei entgehen konnten. Die österreichische Hochschülerschaft will keineswegs Schuldige schützen, aber Unschuldige vor der Ungerechtigkeit dieses Paragraphen retten. Die Härte des österreichischen Gesetzes erscheint um so grotesker, als in Deutschland von den Alliierten eine Jugendamnestie erlassen wurde, nach welcher in der russischen Zone alle Jugendlichen vom Jahrgang 1919 und in den westlichen Zonen vom Jahrgang 1913 an ohne weiteres pardoniert sind. Zur Besserung dieser besonders misslichen Lage der österreichischen Studenten ist die Hochschülerschaft mit einem eindringlichen Memorandum an den alliierten Kontrollrat gelangt. Ein Bescheid der Besetzungsbehörden steht seit längerer Zeit aus.

*

Wir wollen nicht verschweigen, dass wir im Leben der österreichischen Studentenschaft auch Misständen begegnet sind. So dürfte vielleicht von einer gewissen bürokratischen Ueberorganisation die Rede sein. Aber im grossen ganzen kann vor allem sehr Erfreuliches gemeldet werden. Ihrer kräftigen und guten Bestrebungen wegen ist es der österreichischen Hochschülerschaft darum auch gelungen, der allgemeinen Diskreditierung des Studententums nach dem Kriege innert zwei Jahren weitgehend abzuhelfen und ein neues, wohlbegründetes Ansehen im Lande zu gewinnen.

Eduard Stäuble, phil. I.

Aus dem Verlag Birkhäuser, Basel:
Mechanik I, von E. Meissner und H. Ziegler. Broschiert Fr. 32.—.
Baustatik I, von F. Stüssi. Broschiert Fr. 34.50.
Analytische Geometrie der Ebene und des Raumes, von Rud. Fueter.
Broschiert Fr. 18.50. In Ganzleinen gebunden, erhöht sich der Preis um Fr. 4.—.

Immer fühlbarer wurde in den letzten Jahren der Mangel an geeigneten Lehrmitteln der Ingenieurwissenschaften als auch der exakten Wissenschaften. Der Birkhäuser-Verlag hat es sich zur Aufgabe gemacht, die Lücke, die durch den Ausfall der deutschen Verlegertätigkeit entstanden ist, zu schliessen. Es gelang, berufene Dozenten — zumeist unserer Zürcher Hochschulen — für die grosse Arbeit zu gewinnen.
Seit bald einem Jahr sind die ersten Werke im Buchhandel erhältlich. Gewiss, der hohe Anschaffungspreis schreckt manchen; und eine gute, selbstgeschriebene Vorlesung scheint denselben Dienst zu leisten. Das veranlasst einige Erwägungen über das Problem: «Handgeschriebene Vorlesung oder Lehrbuch?»
Es ist klar, dass eine nachgeschriebene Vorlesung nie die gleiche Ausführlichkeit besitzt, wie das Buch. Verschiedene Vergleichungen zeigten mir, dass der Stoff einer normal gefüllten handgeschriebenen Seite etwa einer Druckseite entspricht. Wir dürfen auch nicht übersehen, dass Gedrucktes viel sauberer und wesentlich leichter zu lesen ist; abgesehen davon, dass dem Hör- und Schreibfehlerteufel sein Handwerk gründlich gelegt wird.
Demgegenüber kann ein Buch natürlich nie den persönlichen Vortrag eines Dozenten ersetzen, — und oft sind gerade gewisse Akzente, Wiederholungen und Nebenbemerkungen sehr wichtig, die in einem Buch nicht am Platze sind. — Vorlesung oder Buch? — Diese Problemstellung scheint mir falsch zu sein, — Vorlesung *und Buch* ist die beste Lösung!
Gerade in den stofflich reich befrachteten propädeutischen Vorlesungen dürfte ein Lehrmittel am Platz sein. Es leistet unentbehrliche Hilfe während des Vortrags im Auditorium, bei der Vorbereitung zur Prüfung und bei Repetitionen.
In *Baustatik I* wird der Stoff behandelt, den Prof. Dr. F. Stüssi zum Gegenstand seiner Vorlesung für das dritte Semester an der Abteilung für Bauingenieurwesen macht.
Aufgabe und Methodik der Baustatik — die Gleichgewichtsbedingungen — statisch bestimmte ebene Vollwandträger — statisch bestimmte ebene Fachwerke — statisch bestimmte Raumfachwerke — die klassische Biegungslehre — elastische Formänderungen — Stabilitätsprobleme — Statik der Seile; das sind die Titel der Hauptabschnitte.
Die allgemeine Spannungstheorie, insbesondere einiges über Schubspannungen, ist wesentlich ausführlicher gehalten, als das die knapp bemesene Zeit eines Semesters gestattet. Oft reicht es auch nicht für die Behandlung der Kapitel über die kinematische Fachwerkstheorie und über elastische Formänderungen. In «Baustatik I» findet sich eine klare Darstellung dieser Probleme.
Es ist zu hoffen, dass dem gut gelungenen Anfang des Werkes eine baldige Fortsetzung beschieden ist.

Mechanik I umfasst die Statik der starren, flüssigen und festen Körper.
In der Hauptsache beschränkt sich Prof. Dr. H. Ziegler, den Stoff seiner Vorlesung in eingehender Weise darzustellen. Beweisführungen sind lückenlos durchgeführt, die im Hörsaal nur in aller Schnelligkeit skizziert werden konnten.
Wesentlich ausführlicher behandelt schienen mir auch die Abschnitte über das Druckfeld in der Flüssigkeit, über Knicken und Formänderungsenergie.
Prof. Dr. Fueter hilft dem Studierenden der ersten Semester die Anfangsschwierigkeiten zu überwinden, die sich bei der Erwerbung von Kenntnissen auf dem Gebiet der *analytischen Geometrie der Ebene und des Raumes* leicht einstellen können.
Der Stoff gliedert sich in die Kapitel: Punkt und Gerade in der Ebene — Punkt, Ebene und Gerade im Raum — Kurven zweiten Grades in der Ebene und die Raumflächen zweiten Grades.
Sowohl hier als auch bei Mechanik I schliesst ein praktisches Sach- und Namenverzeichnis den Band ab. k. sch.

*

„Schweizerische Hochschulzeitung", *Heft 3, 20. Jahrgang 1947.*
Das neueste Heft der «Schweizerischen Hochschulzeitung» («Revue Universitaire Suisse») — Redaktion: Dr. Ed. Fueter — enthält zwei Aufsätze zur Lage der Akademiker in den Nachbarländern; Dr. Harry Beckhoff, Köln, schildert die schwierige Lage der deutschen Studenten; Prof. Mottini die schlimmen materiellen Zustände der französischen Dozenten. — Das Heft enthält weiterhin eine beinahe vollständige Zusammenstellung aller diesjährigen Ferienkurse in der Schweiz und im Ausland, deren Reichhaltigkeit (über fünfzig) an die Vorkriegszeit erinnert.

*

Dialectica

Revue internationale de Philosophie de la connaissance, No 2, pp. 113—204. Neuchâtel, Editions du Griffon, mai 1947.

Cette nouvelle revue se propose d'examiner, sous l'égide d'une philosophie ouverte et dialectique, quelques-unes des questions fondamentales que pose le développement des connaissances humaines. Son programme témoigne du souci de tenir compte de toute connaissance éprouvée: «Nous choisissons l'engagement dans ce temps et ses risques.»
Les caractères généraux de la philosophie dialectique proposée ont été étudiés dans le 1er numéro où l'évolution de l'idée de dialectique, son rôle dans les sciences mathématiques et physiques et ses rapports avec l'idée d'expérience ont été successivement mis en lumière.
Dans cette perspective, le numéro 2 présente une suite de travaux consacrés de façon plus ou moins exclusive aux notions d'objectivité et de subjevtivité. Ces notions et leur rapport sont analysés par M. Gonseth à propos de l'œuvre de Gaston Bachelard, par Mme Destouches en physique atomique, par M. F. Fiala à propos des notions d'ouverture et de fermeture, par M. R. Hainard enfin, dans les arts plastiques.
Ce numéro comprend en outre des études critiques d'ouvrages importants parus récemment aux USA dues à MM. Wolfgang Pauli, prix Nobel de physique, et Paul Bernays.
Un hommage au psycho-linguiste hollandais Mannoury, une note sur le mouvement philosophique en Belgique et deux compléments sur l'idée de dialectique contribuent à rendre ce fascicule varié et vivant.

Neuanschaffungen der Studentenbibliothek

Die Bibliothek der Studentenschaften beider Hochschulen bietet jedem Studierenden unentgeltlich gute Lektüre und wird jedes Semester um die wichtigsten Neuerscheinungen bereichert. Das Wunschbuch im Katalogsaal der Zentralbibliothek steht jedem Kommilitonen zur Eintragung seiner Wünsche zu Verfügung. Die Bücher werden am Schalter der Zentralbibliothek ausgegeben.

Neuanschaffungen WS 46/47.

Deutsche Bücher:

A 3705 Alexandre A.: Expedition ins Böse.
A 3710 Allenspach M.: Hochwacht im Herbst.
A 3714 Barfuss W. P.: Anfang, Mitte, Ende.
A 3720 Barschak E.: Erlebnisse in USA.
A 3726 Bergengruen W.: Pelageja.
A 3686 Capek K.: Wie's gemacht wird.
A 3685 Carossa H.: Aufzeichnungen aus Italien.
A 3690 Castro F. de: Selva.
A 3696 Ciano G.: Tagebücher, 1939—43.
A 3717 Cooper D.: David.
A 3731 Feuerstein D.: Bündner Tier- und Jagdgeschichten.
A 3730 Frisch M.: Nun singen sie wieder.
A 3729 Frisch M.: Santa Cruz.
A 3698 Gisevius H. B.: Bis zum bittern Ende. I.
A 3698a Gisevius H. B.: Bis zum bittern Ende. II.
A 3715 Hawthorne N.: Der scharlachrote Buchstabe.
A 3728 Heimeran E.: Grundstück gesucht.
A 3688 Heller F.: Der meistgehasste Mann Europas.
A 3732 Hesse H.: Krieg und Frieden.
A 3700 Landolt Esther: Namenlos.
A 3722 Lao Sheh: Rikscha Kuli.
A 3725 Lewis S.: Gideon Planish.
A 3701 Loon H. W. van: Der Pazifik.
A 3723 Loos C. I.: Jehanne.
A 3721 Lucas R.: Teure Amalia.
A 3718 Matzig R. B.: Die Rosen der Magdalena Merlin.
A 3694 Mendelssohn P. de: Festung in den Wolken.
A 3687 Munk K.: Glückhafte Tage.
A 3692 Orwell G.: Farm der Tiere.
A 3706 Philipp W.: Auf den Hintertreppen des Lebens.
A 3716 Priestley J. B.: Heller Tag.
A 3679 Rachmanova A.: Einer von vielen. I.
A 3702 Rand A.: Der ewige Quell.
A 3697. Remarque E. M.: Arc de Triomphe.
A 3695 Riess C.: «George 9—4—3—3».

A 3699 Schaeffner G.: Ende in Venedig.
A 3691 Schmitt S.: Das Glück, ein Narr zu sein.
A 3707 Schuschnigg K. v.: Ein Requiem in Rot-Weiss-Rot.
A 3689 Seelig C.: Sterne.
A 3711 Shute N.: Streng geheim.
A 3719 Sillanpää F. E.: Schönheit und Elend des Lebens.
A 3712 Singer K.: Spione und Verräter des 2. Weltkrieges.
A 3713 Söderholm M.: Die Gräfin.
A 3693 Sokoloff B.: Penicillin.
A 3727 Stevenson R. L.: Entführt.
A 3704 Ullman J. R.: Der weisse Turm.
A 3708 Werfel F.: Stern der Ungeborenen.
A 3678a Wiechert E.: Märchen. II.
A 3724 Wiechert E.: Die Jeromin-Kinder.
A 3703 Wohl L. de: Julian.
A 3709 Zweig St.: Balzac.

Französische Bücher:

A 9195 Anouille J.: Antigone.
B 932 Aragon L.: Servitudes et grandeur des français.
B 933 Beauvoir S. de: L'invitée.
B 931 Bloch J. R.: La nuit kurde.
B 929 Buchet E.: Les faux départs.
B 926 Combes M.: Paganon.
B 930 Courtade P.: Les circonstances.
B 611g Duhamel G.: Chronique des Pasquier.
B 935 Koestler A.: La lie de la terre.
B 936a Lacretelle J. de: Le pour et le contre. 2e vol.
B 934 Lauret M.: Les forces de la nuit.
B 893 Malraux A.: La tentation de l'Occident.
B 928 Toussaint F.: Sentiments distingués.
B 927 Valéry P.: «Mon Faust».

Englische Bücher:

C 359 Christie A.: N. or M.?
C 360 Dickens M.: Thursday afternoons.
C 356 Forester C. S.: Lord Hornblower.
C 357 Forester C. S.: The Commodore.
C 358 Saroyan W.: The adventures of Wesley Jackson.

Italienische Bücher:

A 9196 Bolis L.: Il mio granello di sabbia.
D 90 Chiesa F.: Io e i miei.
D 89 Moravia A.: Gli indifferenti.
D 88 Stuparich G.: Ginestre.
D 87 Vittorini E.: Conversazioni in Sicilia.

DAS SCHWARZE BRETT

Wenn sie recht hätten?

«Die Ereignisse haben wieder einmal das Ungenügen der sogenannten humanistischen Bildung bewiesen, sie haben bewiesen, dass die berufliche Beschäftigung mit Literatur und Kunst an sich keine Gewähr für moralische Haltung und Charakter ist. Es geht nicht um die Denkart der Intellektuellen, es geht um ihre Art zu fühlen und zu leben.

... Im persönlichen Leben ist es die Unruhe des Menschenherzens, die *kein* Fortschritt, keine politische und soziale Veränderung *je stillen kann.*»

Dass ein Dichter vom Formate Ignazio Silones solches in seinem Vortrag vor dem PEN-Klub in Basel zu sagen wagte, ist mehr als eine kühne Wendung: Wir werden zur eigensten Stellungnahme gefordert. Wenn er recht hätte, was dann?

Prof. von Salis schrieb kürzlich, dass, wenn auch heute eine günstigere Prognose zu stellen sei über die Möglichkeit eines neuen Krieges gegenüber der Zeit von 1938/1939, so sei doch eines gewiss: Jeder Tropfen, der jetzt im politischen Geschehen fällt, bringt uns dem «verhängnisvollen Moment näher», in welchem das Glas überfliesst.

In kurzen Augenblicken mag es vielen von uns plötzlich aufblitzen: Sie haben recht — und wir erkennen, dass dies für uns ganz persönliche, entscheidende Konsequenzen mit sich bringt. Doch die Zeit reisst uns mit fort, wir flüchten uns in Arbeit und Zerstreuung hinein. Wir kommen nicht zur Besinnung.

Gerade anschliessend an das Sommersemester findet nun ein *Studentenlager* statt (beide Geschlechter). Da ist uns Gelegenheit geboten, einmal über unsere persönlichsten Lebensfragen zur Besinnung und Klarheit zu kommen — sei es allein in der Stille oder im Gedankenaustausch mit Dozenten und Studenten. Hier einiges aus dem vielgestaltigen *Programm:*

Nouvelles des Universités,
Der Triumpfzug des Auferstandenen. E. Sauer, Deutschland.
Rédemption totale de l'homme: Esprit, Ame, Corps. 3 Vorträge von Dr. med. J. Scorer, England.
Die christliche Freiheit, 3 Vorträge von Prof. Fritz Blanke, Zürich.
Das Werden eines Missionars, Mission in China, Missionar Krampf.
Effective Witness. O. Barcley, Dr. der Naturwissenschaften.
Nachmittag: Spaziergänge, Fahrten auf dem See.
Zeit: 19.—28. Juli 1947.
Ort: Jugendherberge Fällanden, Greifensee.
Kosten: Kein festgesetzter Lagerpreis, jeder gibt seinen Mitteln entsprechend. Reiseausgleich: Fr. 5.—.

Wer irgendwohin eingeladen wird, erwägt zuerst Gründe und Gegengründe, bevor er sich für sein Kommen entscheidet.

Gibt es Gründe für dich, zu kommen? Hier sind einige:

1. Das Lager ist in der ersten Ferienwoche, also verlierst du sozusagen nichts von deinen Ferien.
2. Nicht jeder kann ins Ausland, dafür kommen die Ausländer zu uns ins Lager (Engländer, Holländer, Franzosen, Deutsche, Italiener Portugiesen, Schweden).
3. Es wird in drei Sprachen gesprochen, also kannst du dich zugleich in einer Fremdsprache üben. (Uebersetzung je nach Bedürfnis.)
4. Das Lager ist auch für einen kleinen Geldbeutel erschwinglich.
5. Hier hast du endlich einmal Zeit und die nötige Entspannung für die Beschäftigung mit deinen eigensten Anliegen.
6. Du kannst im Gespräch mit Vertretern der verschiedensten Wissensgebiete einmal bis auf den Grund deiner Fragen gelangen.

Wenn du nicht sechs stichhaltige Gegenpunkte hast, dann komm. Du wirst wieder kommen, wenn du einmal ein Studentenlager erlebt hast.

Programme zur freien Bedienung unter unserem Plakat am Anschlagbrett der Uni und im Studentenheim.

Auskünfte Daniel de Benoit, Wilfriedstr. 5 — Groupes Bibliques Universitaires Suisses

Freiwillige vor!

Nur noch wenige Wochen und die längst ersehnte Ferienzeit ist da. Viele haben ihre Ferienplätze fix-fertig vorbereitet; für ebenso viele stellt sich aber die grosse Frage: Wie verbringe ich meine Freizeit? Die Kinderhilfe des Schweizerischen Roten Kreuzes weiss Rat! Sie benötigt freiwillige Kräfte:

Gymnasiasten oder Studenten für ihr Kinderheim in Cruseilles (Frankreich). Während mindestens einem Monat im herrlich gelegenen Schloss, bei guter Verpflegung und gesunder Luft Garten- und Hausarbeiten zu verrichten, ist eine wollkommene Abwechslung für unsere Jungen.

Frohe und nützlich angewandte Freizeit ist die beste Erholung. Die Personalabteilung der Kinderhilfe des Schweiz. Roten Kreuzes, Marzilistrasse 50, Bern, nimmt Anmeldungen entgegen und erteilt weitere Auskunft.

Zusendungen ohne Rückporto werden nicht beantwortet

Nachdruck von Artikeln nur mit Zustimmung der Redaktion gestattet

Redaktor Uni: Rudolf Schweizer, phil. II. Effretikon. **Vice-Redaktor:** Marie Zoll, phil. I, Schiedhaldenstr. 19. Küsnacht.

Redaktor Poly: Kurt Schauwecker, bau ing., Seminarstr. 93, Zürich. **Vice-Redaktor:** Jurij Judin, masch. ing., Bern.

Zuschriften sind zu richten an die **Redaktion des „Zürcher Student", Künstlergasse 15, Zürich 1** und nicht an die einzelnen Redaktoren

Redaktionsschluss für die Oktober-Nummer: 8. Oktober

Verlag: Buchdruckerei Müller, Werder & Co. AG., Wolfbachstr. 19, Zürich. Tel. 32 35 27

Preis der Einzelnummer Fr. —.70, Jahresabonnement Fr. 5.—

P 167 Y

SCHULE DES GEISTESMENSCHEN

ein Schriftenzyklus für philosophische Köpfe I

Verlangen Sie unsern Orientierungsbrief (gratis)

INSTITUT AEBNIT MURI bei Bern

Vor und nach dem Kolleg eine Erfrischung im

Café „Studio"

beim Pfauen

Photo-Pleyer

Portrait-Ateliers

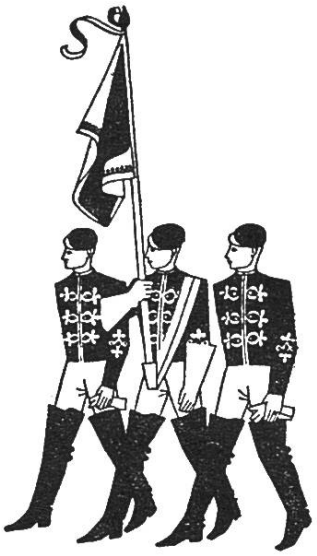
Zürich, Bahnhofstr. 106

Nächst Bahnhof

Gipfelstube

der heimelige Teeraum in der Altstadt

Marktgasse 18 *Tel. 24 50 16*



Auch Studenten brauchen eine Unfallversicherung!

Unfälle treffen Studenten oft besonders schwer. Sie stellen nicht selten den erfolgreichen Abschluß der Studien in Frage und sind vielfach auch für die Zukunft eine schwere finanzielle Belastung. Wer gegen die materiellen Folgen von Unfällen durch eine Unfallversicherung vorsorgt, ist daher gut beraten. Wir unterbreiten gerne detaillierte Vorschläge.

Winterthur UNFALL

Schweiz. Unfallversicherungs-Gesellschaft in Winterthur

FARBSTOFFE

HILFS- UND
VEREDLUNGSPRODUKTE
FÜR DIE
TEXTILINDUSTRIE

SYNTHETISCHE
GERBSTOFFE

DDT-GEIGY-INSEKTIZIDE:
Textilschutzmittel
Ungezieferbekämpfungsmittel
Pflanzenschutzmittel

PHARMAZEUTISCHE
SPEZIALITÄTEN

J. R. GEIGY A. G. BASEL

Nach dem Kolleg

Coupes
Milk Shakes
Frappés

Spiegelgasse 12
Telephon 24 36 44
W. Hauff

Laterne
Frühstück zu Fr. 1.20

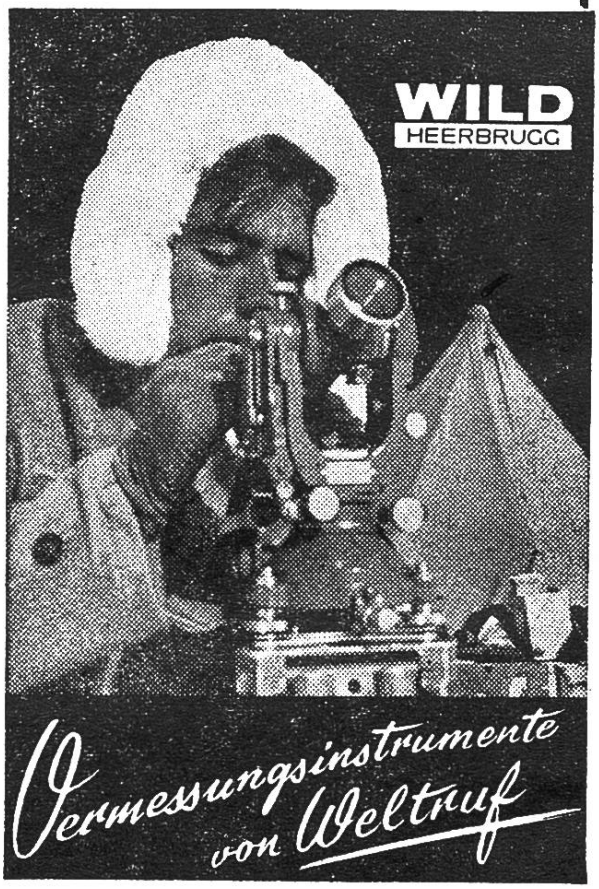
Leica-Vergrößerungen

6×9 35 Cts.
7×11 —.40
9×12 —.50
Verl. Sie Gratis-Preisliste.
Portofr. Versand

FOTO Bischof ZÜRICH

ROLLFILM
Entwickeln alle Formate 70 Cts.
Kopien bis 6×9 25 Cts.

Asylstraße 110



Drucksachen

liefern innert kürzester Frist in sauberer fachgemäßer Ausführung

MÜLLER, WERDER & CO. AG., ZÜRICH
Buchdruckerei Wolfbachstraße 19

REPRODUKTIONEN
AUTOGRAPHIEN
LICHTPAUSEN
UND PLANDRUCKE
PHOTOKOPIEN
DISSERTATIONEN
sehr preiswert
L. SPEICH
Zürich, Paradepl./Tiefenhöfe 9, Tel. 27 08 50

Für erfolgreiches Studium zuverlässig wirkende Stärkungsmittel

Apotheke Oberstrass
ZÜRICH 6
Universitätstr. 9

GEBRÜDER SCHOLL AG

Zürich Poststrasse 3

Ferien- und Halbtagsstellen für Studenten

Akademische Stellenzentrale

Aerne & Co.

Bahnhofstrasse 58 3. Stock Tel. 25 12 80

A. Z. (Zürich) Hei Frä

Tit. Zentralbibliothek, Predigerplatz
Zürich

„Gute Verdauung bewirkt Wohlbefinden, Wohlbefinden erhöht die Leistungsfähigkeit".

Die Voraussetzung dazu schafft:

Yoghurt Axelrod

die ideale durststillende Zwischenverpflegung

Vereinigte Zürcher Molkereien
ZÜRICH 4 Telephon 25 68 10

PRODENTINA AG.

vormals C. Ash, Sons & Co. Ltd. London

ZÜRICH

jetzt Talstrasse 58
(beim Paradeplatz)

liefert sämtliche

INSTRUMENTARIEN UND MATERIALIEN
für Studierende der Zahnheilkunde

Dissertationen
aller Fakultäten

vorteilhaft und fachmännisch ausgeführt durch die Spezialdruckerei

KOMMERZDRUCK und VERLAGS A.-G., ZÜRICH
Glärnischstraße 29, beim Paradeplatz Telephon 23 18 47